

# L'emballage Ça en jette!

TEST FRC

*Pour un même type d'aliment, l'emballage varie du simple au triple. Allégeons nos poubelles!*

A l'heure où la nécessité de diminuer nos déchets se fait sentir, les emballages alimentaires ne cessent d'encombrer nos poubelles. Une fois vidés, ils finissent invariablement à l'incinération ou au recyclage, puisque leur unique raison d'être ne dépend que de leur contenu. Et l'impression d'avoir acheté un plus grand volume de déchets que d'aliments n'est pas rare.

Industrie relativement jeune, l'emballage est aussi un secteur en pleine progression, avec un chiffre

d'affaires de près de 6,7 milliards de francs en Suisse. C'est pourquoi les géants de l'alimentaire y apportent un soin particulier. Couleurs, formes, tout est soigneusement étudié pour rendre un produit reconnaissable au premier coup d'œil.

### Toujours encombrants, parfois inutiles

Dans les rayons des grandes surfaces, il est difficile de distinguer le suremballage de la protection nécessaire. Certains exemples sont

flagrants, comme celui de l'eau en bouteille PET, dont l'impact écologique est de 500 à 1000 fois supérieur à celui de l'eau du robinet. Ou encore celui des sacs en plastique non réutilisables, contre lesquels une motion a été déposée au Conseil national en juin dernier. Mais beaucoup d'autres conditionnements sont en revanche moins évidents à évaluer.

La FRC a donc comparé l'impact sur l'environnement de l'emballage de différents types d'aliments.

**Huma Khamis**

LE - POLLUANT	LE + POLLUANT
	GES +171%
	Ei99 +43%
<p><b>SAUMON POUR CANAPÉ COOP OU MÖVENPICK</b> Un simple carton d'emballage autour de tranches de saumon déjà protégées par un film plastique engendre 171% de gaz à effet de serre en plus pour 100 g de produit lors de sa fabrication... Sans compter que l'emballage en carton supplémentaire donne l'impression qu'il contient plus de saumon. Il n'en est rien: l'emballage de gauche contient 140 g de saumon, celui de droite n'en contient pas tout à fait autant (133 g).</p>	

LE - POLLUANT	LE + POLLUANT
	GES +126%
	Ei99 +139%
<p><b>CHOCOLAT AU LAIT AUX AMANDES OU CHOCOLAT AUX ÉCLATS D'AMANDES FINE FOOD</b> Avec plus de 25 g d'emballage pour 80 g de chocolat, il remporte la palme du suremballage! Boîte en carton de luxe, papier d'aluminium, pastique moulé... au final, ce sont 126% de CO<sub>2</sub> en plus qui sont produits pour 100 g de chocolat par rapport à une plaque emballée de manière moins tape-à-l'œil! Et grande déception à l'ouverture: face à cette grosse boîte, on se serait attendu à plus de chocolat...</p>	



**DÉCHETS** Pour un même aliment, la comparaison des emballages permet de démontrer un impact très différent sur l'environnement.

ARC/Jean-Bernard Sieber

LE - POLLUANT		LE + POLLUANT
	<p><b>GES +137%</b></p> <p><b>Ei99 +20%</b></p>	
<p><b>COQUILLE D'AGNEAU DE NOUVELLE-ZÉLANDE OU SHORTLOIN EYE OF IRISH LAMB</b></p> <p>Là encore, tout est mis en œuvre, y compris l'appellation en anglais, pour que le filet d'agneau soit un produit de luxe. Conséquence, pour 100 g, l'emballage haut de gamme augmente les émissions de gaz à effet de serre de 137%, et son impact sur l'environnement est supérieur de 20%. Le prix suit la même courbe, puisqu'il passe de 55 fr. le kilo à 86 fr.! Dommage, car l'agneau d'Irlande aura parcouru moins de kilomètres que son cousin des antipodes avant d'arriver dans notre assiette...</p>		

LE - POLLUANT		LE + POLLUANT
	<p><b>GES +250%</b></p> <p><b>Ei99 +243%</b></p>	
<p><b>MOUTARDE DE DIJON EN BOCAL OU EN TUBE</b></p> <p>D'une manière générale, l'aluminium pèse lourd sur l'environnement. Pour 100 g de moutarde en tube, le dégagement de gaz à effet de serre est presque quatre fois plus important. L'impact environnemental global augmente, quant à lui, d'un facteur cinq. Les emballages secondaires et les dégagements de CO<sub>2</sub> lors du transport des bocaux entrent aussi en ligne de compte. Qui plus est, si certains consommateurs trouvent que le bocal est plus pratique, d'autres en revanche, ne jurent que par le tube. Le choix est donc cornélien! Quoi qu'il en soit, dans ces deux cas, pensez à recycler le verre et l'alu.</p>		

## LE - POLLUANT

## LE + POLLUANT


**FISH STICK DE CORAYA  
OU BÂTONNETS DE SURIMI M-BUDGET**

L'emballage M-Budget semble plus simple... Il n'en est rien! Cette fois-ci, c'est la version haut de gamme qui remporte le match grâce à sa barquette en carton qui peut être recyclée. Celle des bâtonnets de surimi M-Budget est en plastique et pèse plus lourd. Elle polluera donc plus lors de son élimination.

## LE - POLLUANT

## LE + POLLUANT


**RIZ CRÉOLE PARABOILED: FILM DE PLASTIQUE  
OU BOÎTE EN CARTON RECYCLÉ**

A priori, on pourrait croire que le sachet en plastique pollue plus que la boîte en carton recyclable. Pourtant, dans ce cas précis, pour un kilo de riz, le sachet en plastique est nettement plus léger. Il génère donc moins de gaz à effet de serre que le carton. En revanche, l'élimination du film entraîne plus d'impacts sur l'environnement (mesure en écopoints).

## Comment mesurer l'impact global sur l'environnement

Le CO<sub>2</sub> est le principal gaz à effet de serre (GES), avec le méthane et d'autres gaz plus rares. Ces gaz provoquent le réchauffement climatique mondial, avec les dérèglements que nous connaissons au niveau local. Pour mesurer leur impact, l'effet de tous les GES a été mesuré en «kg équivalent de CO<sub>2</sub>». L'IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change) a établi une méthode calculant ces équivalences selon la durée de vie dans l'atmosphère des différents GES. Les «écopoints» mesurent les impacts sur l'environnement de façon plus générale: santé humaine, biodiversité, épuisement des ressources non renouvelables.

Ces impacts sont traduits en points selon une pondération (Eco-indicator 99 ou Ei99) établie par des scientifiques de diverses spécialités et reconnue internationalement dans le domaine des analyses de cycle de vie. Ce qui est bon pour le climat (minimise le CO<sub>2</sub> émis) n'est pas forcément bon pour l'environnement en général, comme le montre l'exemple des agrocarburants. Les différentes options écologiques peuvent ainsi constituer un dilemme face auquel le consommateur dispose de peu d'outils pour faire son choix. Une meilleure prise en compte des enjeux écologiques et climatiques, de la part des industries est nécessaire.

### Méthodologie

Les produits ont été choisis en fonction de la diversité des emballages proposés dans les grandes chaînes de distribution. Dans la mesure du possible, les poids des produits sont (à quelques grammes près) les mêmes dans les deux emballages.

Les emballages sont vidés et les poids des différents constituants ont été pesés au dixième de gramme près (la qualité du produit en tant que tel n'est donc pas évaluée dans le cadre de cette étude).

Les données *ecoinvent* ont permis d'établir l'impact de 100 g de produit en termes de réchauffement climatique (CO<sub>2</sub>) et d'écopoints, selon les méthodes scientifiques les plus communément utilisées pour les écobilans. L'écobilan ne porte que sur l'emballage présenté au consommateur, partant du principe que ce dernier recycle une bonne partie du verre, de l'aluminium ou du papier.

### CONSO — MALIN

- Privilégiez, si possible, les grands conditionnements, évitez les produits emballés individuellement.
- Recyclez au maximum les différentes parties des emballages (carton, alu, etc.).
- Faites la distinction entre un emballage qui peut avoir une seconde fonction (assiette, verre) d'un emballage qui n'a aucune autre utilité.
- L'emballage n'est bien sûr pas le seul élément qui entre en considération pour déterminer les répercussions écologiques globales d'un aliment. Sa provenance (de production locale ou provenant de pays lointains), ses modes de transport (par route, par voie maritime ou par avion) et de production (agriculture biologique ou intensive, de saison ou hors saison) influent aussi dans une large mesure sur son impact environnemental.

# «Il faut aussi parfois se méfier des emballages dits «écologiques»»

«L'emballage protège ce qu'il vend et fait vendre ce qu'il protège.» Pour **Wolfgang Dürrer**, directeur de l'Institut suisse de l'emballage, l'habillage des produits pour leur mise en vente est avant tout destiné à les protéger pour qu'ils arrivent dans les meilleures conditions jusqu'au consommateur. Pour ce spécialiste, la conception de l'emballage doit répondre avant tout à des impératifs pratiques, mais aussi favoriser l'acte d'achat. Ces missions ne sont pas incompatibles avec un souci écologique, assure-t-il.

## Quelle est en moyenne la proportion du coût d'un emballage dans le coût final d'un produit?

Le coût de l'emballage d'un produit fini varie entre 7% pour les produits simples à 15% pour les gammes de luxe. Un conditionnement particulier coûte plus cher à la production, car son prix dépend aussi de la demande du marché.

## Tous les produits alimentaires doivent-ils être emballés?

Il est très rare qu'un aliment n'ait pas besoin d'emballage, ne serait-ce que lors de son transport. S'il est vrai par exemple que les bananes ou les noix de coco ont leur propre «emballage naturel», il faut toutefois protéger ces fruits lors de leur transport pour garantir une qualité optimale en magasin. Les œufs sont aussi un exemple intéressant: leur coquille garantit leur qualité, mais un emballage supplémentaire est nécessaire pour assurer le stockage et tous les transports, notamment du magasin à la maison.

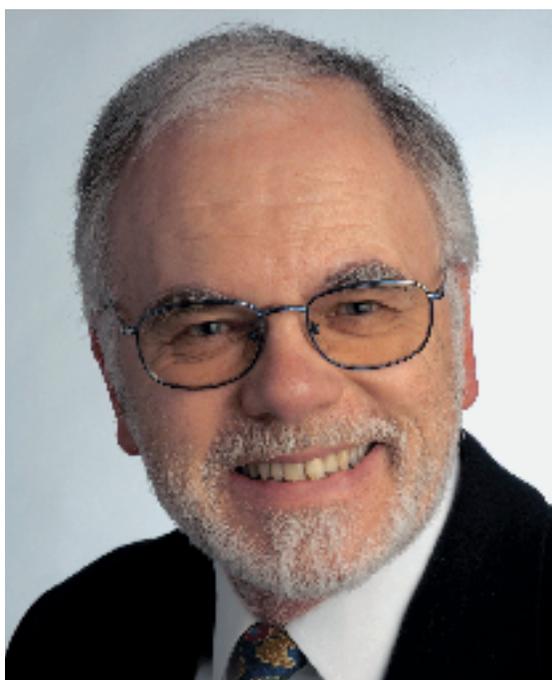
## Emballage et écologie sont-ils compatibles?

Absolument! Ils sont indissociables. En fait, l'industrie de l'emballage est relativement jeune et s'est développée dans les années 1950 en même temps que la grande distribution, qui nécessite un transport et un stockage des produits. La problématique des emballages reflète

aussi le changement de nos modes de vie. La difficulté, c'est que l'aspect écologique n'a pas vraiment été intégré dans les jeunes années de l'emballage, où le critère économique était le plus important. C'est seulement depuis les années 1990 que l'on tient compte des écobilans. Mais, aujourd'hui, la discussion autour des axes économiques et écologiques fait partie de la routine.

## Pourtant, on voit parfois apparaître des emballages aberrants sur nos étalages, comme celui du fameux chocolat Cailler...

Tout à fait, mais n'oublions pas que l'emballage fait aussi vendre. S'il est mal conçu, le consommateur sanctionne le produit et rappelle souvent le fabricant à l'ordre. Dans ce cas précis, la réaction des consommateurs a clairement montré qu'ils ne souhaitent pas ce genre d'emballage. Aujourd'hui, l'industrie alimentaire a compris qu'il fallait tenir compte de l'aspect écologique. Et, ce qui est sûr, c'est qu'elle est très sensible à l'avis de ses clients!



«L'industrie alimentaire a compris qu'il fallait tenir compte de l'aspect écologique. Et ce qui est sûr, c'est qu'elle est très sensible à l'avis de ses clients!»

**Wolfgang Dürrer,**  
directeur de l'Institut suisse de l'emballage

Le passage à l'écologie se fait par petites évolutions, et ce ne sera sans doute pas une révolution. Par ailleurs, il faut aussi parfois se méfier des emballages dits «écologiques». A titre d'exemple, on voit apparaître certains emballages à base de maïs, certes très intéressants au moment de l'élimination des déchets, mais extrêmement coûteux pour l'environnement sur d'autres plans. La culture trop intensive de cette plante peut par exemple contribuer à l'appauvrissement de la

## Est-ce que l'on peut espérer voir apparaître des emballages réellement écologiques dans les prochaines années?

diversité biologique dans certaines zones ou entrer en compétition avec des cultures destinées à l'alimentation. Si l'on se base uniquement sur les émissions de CO<sub>2</sub>, on risque d'opter pour des choix qui ne sont pas globalement avantageux.

Propos recueillis par Huma Khamis